



Spectacle sélectionné et soutenu par la Région Grand Est.

LES PRÉJUGÉS

REVUE DE PRESSE – Avignon 2018

SOMMAIRE

- Théâtral Magazine – Nathalie Simon – 06 juin**
- Les Inrocks – Fabienne Arvers – 04 juillet**
- Hottello – Véronique Hotte – 13 juillet**
- La Provence – Alain Pécoult – 13 juillet**
- Le Dauphiné Libéré – Céline Zug – 18 juillet**
- L'Humanité – Gérald Rossi – 19 juillet**
- RegArts – Robert Aburbe – 22 juillet**
- Web Théâtre – Gilles Costaz – 22 juillet**
- Théâtre(s) – Tiphaine Le Roy – 23 septembre**

Marie Normand

pédagogue dans l'âme

L'audacieuse auteur et metteur en scène vosgienne, Marie Normand, reprend son spectacle créé en 2016, *Les Préjugés*, l'adaptation de deux textes : *Le Préjugé vaincu* de Marivaux (1746) qui évoque d'abord le préjugé de la naissance, de la condition sociale, et *Fake* de Marilyn Mattei. Depuis 2011, elle se rend dans les classes d'adolescents menant avec son équipe des actions de médiation. Elle y rencontre beaucoup de "traumatisés de Molière". Et tente de les convaincre que la "littérature classique peut être proche d'eux".

Comment est né ce spectacle ?

Marie Normand : J'ai d'abord imaginé un spectacle autour du *Préjugé vaincu*, de Marivaux. Cette pièce en un acte qui traite de la difficulté de passer au-dessus de ses propres préjugés est très pertinente aujourd'hui à condition de pouvoir rapprocher de soi une œuvre théâtrale écrite il y a trois cents ans.

J'ai donc passé commande à une jeune auteure et comédienne, Marilyn Mattei qui a écrit pour les mêmes acteurs une courte pièce sur un préjugé contemporain, à savoir ce qu'on attend de l'autre sexe dans les prémices d'une relation amoureuse. Nous jouons d'abord *Fake*, puis le *Préjugé vaincu*, afin d'emmener nos spectateurs vers la

langue de Marivaux. Les deux pièces sont séparées par un changement de décor effectué par les acteurs, où tout est à vue, et où se renforcent la complicité que les acteurs créent avec le public et l'envie de ce dernier de les suivre pour la seconde partie.

Que raconte cette histoire autour de quatre adolescents ?

Elle raconte la difficulté de s'affranchir de ses propres préjugés, mais aussi du regard des autres, des rumeurs, du poids des rôles sociaux, quand on est adolescent et qu'on débute une relation amoureuse. Mais cela peut valoir aussi pour les adultes !

Souhaitiez-vous transmettre un ou plusieurs messages ?

Oui, il faut se méfier des a priori, des préjugés, y compris de ceux qu'on a sur soi-même. Une réputation n'est pas une carte de visite. Le théâtre et notamment le théâtre classique peut aussi intéresser les adolescents et être accessible à tous ! Les problématiques traitées par Marivaux (une histoire d'amour empêchée par des préjugés sur le statut social) sont tout à fait actuelles.

La mise en scène diffère-t-elle de celle d'un spectacle pour adultes ?

C'est aussi un spectacle pour adultes ! Mais je dirais oui et non. Oui, parce qu'on se pose peut-être davantage la question de l'accessibilité dans la mise en scène de ce type d'objet théâtral pour un public adolescent. Non, parce que la volonté d'exigence artistique est la même que pour un spectacle exclusivement destiné aux adultes.

Propos recueillis par
Nathalie Simon

■ *Les Préjugés*, de Marilyn Mattei et Marivaux, mise en scène Marie Normand, Caserne des pompiers, Grand Est, 116 rue de la Carreterie à Avignon du 7 au 23/07, à 17h15



Les Préjugés

Amour et autres contrariétés

L'adolescence et l'amour sont des maux qui vont très bien ensemble : la preuve dans *Les Préjugés* de Marie Normand.

On le saura avant que le rideau ne se lève, pendant que le public s'installe, en observant les deux acteurs, assis, s'épiant derrière leurs téléphones portables, mutiques mais aux aguets. Avec la Cie Rêve général!, l'acteur est au centre. A lui de s'emparer des personnages, du texte et du décor conçu comme une boîte de jeux. La chasse aux préjugés commence et elle va se décliner en deux temps : à travers l'écriture de Marilyn Mattei à qui la metteuse en scène Marie Normand a commandé un texte, *Fake*, et celle de Marivaux, maître *es* complexités se dénouant sous le projecteur de l'amour, dans *Le Préjugé vaincu*.

Dans chacune, le même dilemme: comment fait-on quand on est amoureux pour le dire? Dans *Fake*, l'action se déroule dans un lycée. Théo et Lena s'aiment, Hector et Mina s'aiment, mais avant que la chose ne se dise, il faut dézinguer des tonnes de préjugés, et l'interface virtuelle s'avère aussi périlleuse que déterminante. Répétée et écrite lors de résidences de création dans des lycées, *Fake* est un bijou de précision et fait de la langue, onomatopées et silences compris, l'instrument obstiné d'un désir qui vient à bout des clichés et des peurs qui voudraient l'encalminer.

Avec Marivaux, le préjugé est d'ordre social : pour Angélique, épouser Dorante, un roturier, quand on est noble, même ruinée et amoureuse, frise le scandale. Il faudra toute la gouaille et la ruse des valets Lisette et L'Epine pour en venir à bout. Le rire prête main forte à l'amour et se propage dans le public : pari tenu, les préjugés volent en éclats. **Fabienne Arvers**

Les Préjugés Compagnie Rêve général!, textes de Marilyn Mattei et Marivaux, mise en scène Marie Normand. Caserne des Pompiers d'Avignon, du 7 au 23 juillet



Juil
13

Les Préjugés – Fake de Marilyn Mattei et Le Préjugé vaincu de Marivaux, mise en scène de Marie Normand



Jeu souple et physique d'acteurs enjoués, emballés par leur affaire scénique et joyeusement motivés – quatre jeunes gens et un adulte confirmé qui supervise les enjeux -, tous sont heureux d'en découdre avec un texte contemporain, comme avec la comédie de Marivaux qui suit ; ils s'en donnent à cœur joie sur le plateau de théâtre de Marie Normand qui accomplit cette belle mise en scène des *Préjugés*.

Facéties de la jeunesse et de la maturité, figures cabotines, malices, clins d'œil à volonté jetés en direction du public et plaisir fanfaron pour les interprètes enclins à s'amuser et à se moquer en provoquant librement le personnage sur lequel tel autre a jeté son dévolu, sans se l'avouer lui-même clairement, enfin primauté évocatrice des corps acrobatiques qui tiennent haut le col de la langue exigeante de Marivaux.

Le Préjugé vaincu, comédie de 1746 en un acte et en prose de Marivaux, fait appel à un ressort d'intrigue, le préjugé de naissance – un élément neuf de critique sociale. Angélique, fille du Marquis, aime Dorante, bourgeois fortuné qui l'aime, mais celle-ci ne veut pas consentir à une mésalliance qui lui semblerait déroger à sa condition.

Elle se confie à sa suivante Angélique qui mène la danse festive – parler d'un patois banlieusard de Saint-Ouen et Montmorency des XVII^e et XVIII^e siècles, et fille d'un simple procureur fiscal -, amante consentante de L'Épine, le valet coquin et amusé de Dorante : elle ne veut pas non plus déroger à sa condition, même modeste.

Calculateur, Dorante propose à Angélique de rencontrer un ami bourgeois et beau parti dont elle se détourne, et quand l'amant lui avoue être ce prétendant, la demoiselle le refuse, s'opposant encore à ce qu'il demande la main de sa sœur. Et l'orgueil cède enfin devant l'amour, ce qu'avait bien prédit le Marquis clairvoyant.

Près de trois siècles plus tard, la pièce *Fake* de Marilyn Mattei revient sur les mêmes préjugés non plus de classe exactement, mais de reconnaissance entre jeunes gens, qui entravent pareillement l'éclosion et l'accomplissement du désir amoureux.

Les adolescents d'aujourd'hui « catégorisent » abondamment, « postent » facilement, « affichent » avec grande aisance, « likent » ou non, répandant les rumeurs, telle une traînée de feu, avec photos et documents miracles à l'appui.

Un travail souterrain de mise à l'écart, d'exclusion et de rejet des plus efficaces.

On n'ose plus aimer celle « affichée » par tous pour telle raison honteuse inventée, ou celle que personne ne voit, discrète, et vue fallacieusement comme inexistante, alors qu'on n'en pince pas moins pour elle, justement à cause de cette étrangeté.

La pièce contemporaine précède la représentation classique de Marivaux, comme pour aiguïser l'appétit, or le public apprécie les plats dès les premiers amuse-gueule.

D'un temps l'autre, les mêmes barrières et obstacles – fausses idées que l'on se fait aveuglément de la vie, des êtres et des jours qui passent, sans aller plus avant.

La leçon est pertinente, et les comédiens saillants sur la scène – Ulysse Barbry, Bruno Dubois, Martin Lenzone, Clotilde Maurin et Apolline Roy -, comme le public aïssé de la salle, passent un bon moment que les uns et les autres n'oublient pas. La scénographie de Sarah Dupont ajoute au plaisir théâtral, affichant un esprit ludique de salle de classe aux murs clos, avec parois, portes qu'on ouvre et qu'on ferme, portes vitrées transparentes – tous sont vus ou non vus, cachés puis trouvés -, les trappes miniaturisées improbables apparaissent sans qu'on ne s'y attende.

Les corps jubilent, les acteurs dansent et donnent à la langue savante et sinieuse de Marivaux la verve voulue, la prestance souhaitée et le goût acidulé attendu. Vous avez dit théâtre ? Oui, du théâtre vivant qui se donne sans réserve en tant que tel.

Véronique Hotte

Les préjugés (sympathique)

Par Alain Pécoult



Est-on libre d'aimer ? Les obstacles qui se dressent entre deux amoureux leur sont-ils toujours extérieurs ? Ou ne sont-ils pas le fait de nos préjugés, hérités de nos pairs, de notre famille ? Marie Normand et la compagnie Rêve général ont conçu ce spectacle dans le cadre d'un travail avec des scolaires peu portés sur le théâtre, pour cause de préjugé là aussi.

Ce qui nous est proposé ce sont deux courtes pièces, « Fake », de Marylin Mattei, et « Le préjugé vaincu », de Marivaux. Près de trois cents ans séparent les deux textes et pourtant... Quatre ados au lycée sous l'oeil goguenard d'un prof se débattent avec leur image, les réseaux sociaux, les injonctions qui leur sont faites. Quatre jeunes adultes dans un château du XVIIIe, de conditions différentes, subissent aussi les pressions de leurs rangs respectifs, sous l'oeil complice d'un père cette fois-ci. L'amour triomphera-t-il des préjugés? Soyez rassuré, tout est bien qui finit bien dans les deux cas.

Le parallèle est saisissant et la démonstration très pédagogique, les comédiens s'en donnent à coeur joie dans un décor blanc de portes opaques ou vitrées, de miroirs, d'impostes, de trappes, qui évoque bien le labyrinthe où se débat le sentiment amoureux. Sympathique!

Les préjugés, du 7 au 23 juillet à 15h, sauf les 10 & 17, à la Caserne des pompiers, 116 rue de la Carreterie. Tarifs: 15€, 10€ & 5€, info et réservations: 04 90 01 90 28, www.grandest.fr

CASERNE DES POMPIERS | À 17h15 "Les préjugés"



Mélange de Fake et de Marivaux.

L'auteure de cette double pièce, Marilyn Mattei, réalise une vraie prouesse. Elle a couplé son propre texte "Fake" avec celui d'un Marivaux. Chacun souligne avec intelligence les difficultés de la jeunesse d'entrer dans le monde codé et souvent hypocrite des adultes. "Les préjugés" c'est dans un premier temps une histoire de rencontre avec la jeunesse d'aujourd'hui dans de nombreux établissements scolaires.

De là naît "Fake" qui ouvre le spectacle dans un décor à la blancheur virginale. C'est

d'ailleurs ce qui anime ces quatre ados en proie à leur désir et au bon comportement qui en découle. Comment éviter les idées préconçues dans une société de l'immédiateté des réseaux sociaux, voilà le passage initiatique de la jeunesse.

Vient ensuite Marivaux qui lui s'attaque à la différence sociale qui entrave l'amour dans "Le préjugé vaincu". Sur scène, le même décor devient cloisonnement, on écoute aux portes et on s'épie poliment. Les mêmes comédiens s'emparent de ce formidable texte qui prend quelque liberté mais jamais celle de ne pas être juste et bien actuel.

Les 300 ans qui séparent les deux textes pointent l'exclusion, le repli sur soi, le mal d'aimer... et c'est servi par des comédiens habiles. Mention spéciale pour les costumes qui respectent les codes des deux époques avec un petit mélange astucieux entre les deux.

CZ.

"Les Préjugés" jusqu'au 23 juillet à 17h15. Durée 1h25. Rés : 04 90 01 90 28.

OFF

La jeunesse frémit toujours d'amour fou

Deux textes écrits à trois siècles de distance racontent les mêmes passions. Servies par de jeunes comédiens qui enchaînent avec un humour décomplexé Mattei et Marivaux. Un régal.

Avignon (Vaucluse), envoyé spécial.

Quelques cloisons mobiles et des portes transparentes sur un sol blanc, comme aseptisé, pour tout décor. Et des costumes jean-baskets pour l'essentiel. Très vite, on sait que l'on se trouve au

collège ou au lycée, en vérité peu importe. C'est l'heure, le temps de l'école. Et aussi celui des premières amourettes, des premiers regards, des premiers frôlements de mains. En 2018, la recette est toujours la même, éprouvée depuis des siècles : comment s'approcher, comment se dire un mot de tendresse sans se croire tellement ridicule que l'on ne rêve plus que d'être subitement englouti dans un grand gouffre qui s'ouvrira sous le bitume de la cour de récré.

C'est ce thème que la compagnie Rêve général a joliment décidé de proposer au public d'Avignon pour la première fois, après l'avoir présenté souvent en milieu scolaire, dans des formes plus légères. « Depuis 2011,

je me rends dans des classes à la rencontre d'adolescents ; j'y rencontre beaucoup de "traumatisés de Molière" », explique Marie Normand, la metteuse en scène, qui avec son équipe veut redonner l'envie du théâtre... Deux courtes pièces constituent l'épine dorsale de ces *Préjugés*. Un texte de

Marilyn Mattei, *Fake*, écrit en 2015, et le *Préjugé vaincu*, écrit par Marivaux en 1746. Deux textes qui finalement content les mêmes aventures sensibiles.

Un enthousiasme jubilatoire

Marie Normand les installe dans la continuité, en commençant par le XXI^e siècle. Avec changement de décor à vue entre les deux, ce qui en vérité revient à déplacer deux ou trois portes, dans un joli ballet clownesque. Et tout le monde s'y met, tant la jeune compagnie semble prendre plaisir à l'ouvrage. Ulysse Barbry, Bruno Dubois, Martin Lenzone, Clotilde Maurin, Apolline Roy sont parfaits en démentaux, qui depuis la coulisse lancent leurs costumes en l'air pour en changer. Comme



La compagnie Rêve général ! passe d'un texte à l'autre avec aisance. Emmanuel Cieplak

ils sont impeccables, bouillants de jeunesse eux aussi pour se glisser dans la peau des personnages dont ils font surgir toute la finesse, avec un humour irrésistible.

Si l'espace de jeu est sensiblement le même, les tenues changent, un peu. Mais si le manteau ou la robe remplacent le sweat à capuche, le jean et les baskets aux lacets fluo restent de mise. Et c'est bien vu, car, à près de trois siècles de distance, en matière de désir amoureux, rien n'a vraiment changé. La trouille, la gaucherie, l'urgence sont toujours au menu. À l'école, sous le regard bienveillant d'un prof qui ne cesse d'être témoin des premiers bisous en s'écriant « Je n'ai rien vu ! » ; dans la demeure du XVIII^e sous celui d'un père qui veut le bonheur de sa fille.

Dans la première partie, Théo, Hector, Léna et Mina jouent à cache-cache, inventent des prétextes pour se retrouver et ne plus se voir, et dissimulent tellement leurs désirs et leurs souhaits que le résultat obtenu va forcément à l'inverse de leurs souhaits. Et, chez Marivaux, il en est exactement de même pour Angélique, Dorante, Lisette et L'Épine, qui à force de cabrioles se remettent en extrêmes dans le bon sens de leur histoire. Ce reflet entre les deux écritures, aussi fines l'une que l'autre, est un subtil petit plaisir qu'il ne faut surtout pas boudier. ■

GÉRALD ROSSI

Les *Préjugés*, la Caserne des pompiers, avignon 23 juillet à 17h-15. Tél. 04 90 01 90 28

LE PRÉJUGÉ VAINCU ET FAKE RENVOIENT DOS À DOS LES IDÉES PRÉCONÇUES DE TOUS CEUX QUI PENSENT SAVOIR AVANT D'AVOIR ÉPROUVÉ, SENTI OU RÉFLÉCHI.



RegArts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

LES PRÉJUGÉS

Théâtre La Caserne des Pompiers
116 rue de la Carreterie
84000. Avignon
Tel : 04 90 01 90 28
À 17h15

Mis en ligne le 23 juillet 2018



Deux époques, deux tableaux bien éloignés dans le temps, mais avec cette même problématique qui perdure malgré les ans : celle de l'adolescence ou comment se comporter quand on est amoureux.

Un besoin absolu d'être reconnu, apprécier à travers le regard de l'autre pour exister, pour Être... Toujours l'omniprésence de ces préjugés et des croyances que l'on traîne à travers les âges...

Cinq comédiens d'un grand dynamisme, qui évoluent avec adresse, dans un décor très structuré, qu'ils manipulent à vue. On se surprend, on disparaît, on se découvre. Une pièce inspirée de « Le Préjugé vaincu » de Marivaux avec autant de pertinence que nos rencontres avec les jeunes des établissements scolaires en 2018.

Une bonne mise en scène de Marie Normand, associée à la mise en mouvement de Claire Richard apporte à ce spectacle une grande vivacité.

Un spectacle à découvrir à tout âge.

Robert Aburbe

Les Préjugés

Textes : Marilyn Mattei et Marivaux

Avec : Ulysse Barbry – Bruno Dubois – Martin Lenzoni – Clotilde Maurin – Apolline Roy.

Mise en scène : Marie Normand

Mise en mouvement : Claire Richard

Costumes, scénographie : Sarah Dupont

Assistante costumes et réalisation : Maud Berthier

Construction et direction technique : Jean-Luc Malavasi

Conseil lumière : Stéphane Deschamps

Suivi administratif : Audrey Taccori

Production/diffusion : Jean-Michel Flagothier

Critiques / Théâtre

Les Préjugés de Marilyn Mattéi et Marivaux

par Gilles Costaz (Web Théâtre, France Inter, Politis...)

AVIGNON OFF - Fausses nouvelles et fake news



Tout part de Marivaux. Si on écrivait du Marivaux d'aujourd'hui, non pas en le pastichant mais dans une forme moderne qui refuse la copie ? La compagnie Rêve général ! de Marie Normand a commandé une pièce d'une longueur de lever de rideau – plus de 30 minutes – à Marilyn Mattei, à écrire dans cet esprit, pour la créer en miroir avec *Le Préjugé vaincu*. Voilà qui a été fait : *Fake*, comme fausse nouvelle, précède la pièce classique. Dans *Fake*, de jeunes étudiants – on est dans une sorte de collège sur lequel l'auteure reste imprécise – reçoivent et envoient sur leurs portables des nouvelles sur qui plaît à qui et sur qui a une aventure avec qui. Les malentendus provoqués par ces informations fausses, écrites dans des accès d'humeur et de jalousie, engendrent des malentendus, jusqu'à ce que l'amour en triomphe. Dans *Le Préjugé vaincu*, un père noble promet un mariage à sa fille dans l'espoir qu'elle révélera l'amour qu'elle porte à un autre. Dans chacun de ces actes, la manipulation est à l'oeuvre. Avec sa double mise en scène colorée, vive, bourrée d'idées, dans un décor qui se transforme comme un jeu de cubes, Marie Normand réussit son pari qui est de faire aimer dans le même mouvement deux textes écrits selon une même inspiration mais dans deux styles séparés par près de trois siècles. Mais la vraie découverte est celle d'une auteure, Marilyn Mattei, au langage lapidaire qui, dans sa brièveté allusive, exprime bien des choses sans le moindre discours. C'est d'un condensé et d'une rapidité remarquables. En face, Marivaux surprend moins : on connaît tellement son génie, allusif aussi, mais plus riche de mots. Des interprètes très doués, Ulysse Barbry, Bruno Dubois, Martin Lenzone, Clotilde Maurin et Apolline Roy, allient l'agilité et la sensibilité sur ces deux versants de l'écriture, mais sont peut-être encore meilleurs dans le premier volet, au service de cette langue si proche du sms et pourtant si écrite, qui est celle de Marilyn Mattéi. Le diptyque est sans cesse plaisant, posé sur ce qui nous réunit et nous sépare de l'art d'aimer, de berner et d'écrire au XVIIIe siècle.

Les Préjugés : *Fake* de Marilyn Mattei et *Le Préjugé vaincu* de Marivaux, mise en scène de Marie Normand, mise en mouvement de Claire Richard, costumes et scénographie de Sarah Dupont, avec Ulysse Barbry, Bruno Dubois, Martin Lenzone, Clotilde Maurin, Apolline Roy.

Avignon Off, Caserne des pompiers, 17 h 15, jusqu'au 23 juillet. (Durée : 1 h 25)

Photo V. Jamis.

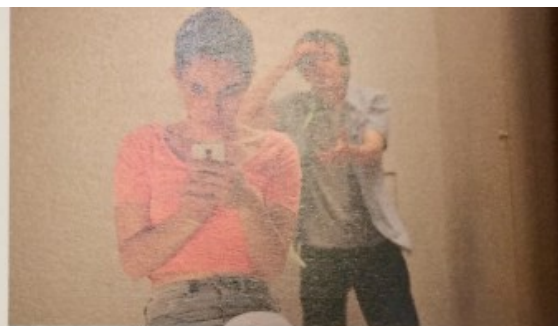
THÉÂTRE

LES PRÉJUGÉS

Marie Normand joue avec les codes du théâtre classique et contemporain pour s'adresser aux adolescents.



Les *Préjugés* est un spectacle en forme de diptyque qui aborde les problématiques du comportement lorsque l'on est amoureux, la difficulté à dépasser certaines idées reçues et malentendus. La jeune metteuse en scène Marie Normand a habilement choisi de monter deux courtes pièces, *Le Préjugé vaincu*, de Marivaux, et *Fake*, de Marilyn Matteï, avec la même distribution de comédiens et dans un décor modulable. On assiste d'abord à la pièce contemporaine. Dans la cour d'un lycée, quatre adolescents s'observent, s'attirent, se jugent et essaient de rendre l'autre jaloux. Il est question du regard porté sur l'autre, de la tentative de se conformer à la norme et de malentendus, sur fonds de réseaux sociaux. Puis, après un changement de plateau mémorable effectué par les comédiens eux-mêmes, ils interprètent la pièce classique, dans laquelle amour et mécompréhension attirent et éloignent les personnages. Destinée en premier lieu aux adolescents, *Les Préjugés* ouvre une porte vers le théâtre de manière intelligente, drôle et ludique. Le parallèle entre les questionnements posés par Marivaux et ceux de



Marilyn Matteï est évident, mais à l'opposé d'un théâtre pédagogique, les partis pris de mise en scène établissent de manière malicieuse des parallèles entre les deux pièces, jouant sur des clins d'œil de l'une vers l'autre. Les bruits de couloirs sont remplacés par les réseaux sociaux, la pression sociale laisse place à la tyrannie de l'apparence, mais les mécanismes de crainte du regard des autres et d'acceptation de soi restent les mêmes. L'énergie et la fraîcheur des jeunes comédiens ajoute au charme de cette pièce. / TIPHAINE LE ROY

de Marivaux et Marilyn Matteï / **mise en scène** Marie Normand – compagnie Rêve général ! / **avec** Ulysse Barbry, Martin Lenzoni, Clotilde Maurin et Apolline Roy / **à voir** à Épinal, Collégien et Colmar